

Christian Bordeleau et le théâtre québécois en France

Anaïs Heluin

Number 157 (4), 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79803ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Heluin, A. (2015). Christian Bordeleau et le théâtre québécois en France. *Jeu*, (157), 76–79.

CHRISTIAN BORDELEAU ET LE THÉÂTRE QUÉBÉCOIS EN FRANCE

Anaïs Heluin

Lorsqu'il vient à Paris en 1984, Christian Bordeleau n'a pas l'ambition de se faire passeur de théâtre québécois en France. Il n'est là que pour quelques jours de vacances, pense-t-il. Juste le temps de se reposer un peu de ses activités multiples. Sorti depuis peu du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, le jeune homme partage son temps entre la télévision (pour des séries comme *Chez Denise*, *Du tac au tac* et *Jeune délinquant*), le cinéma (dans des films d'André Forcier, de Roger Vadim et de Michael Douglas), le théâtre et l'animation d'une émission de nouveautés musicales québécoises pour la radio montréalaise CIBL. Ce ne sont donc pas les perspectives qui lui manquent. Lorsqu'on lui propose un contrat d'un an pour la chaîne de radio française Europe 1, Christian Bordeleau se laisse pourtant tenter. Le voilà installé à Paris, où il est surtout connu aujourd'hui pour ses mises en scène de Michel Tremblay.

MÉMOIRE D'UN AUTRE HERNANI

Pour lui, l'auteur des *Belles-Sœurs* est le Victor Hugo québécois. «En 1968, lorsque cette pièce est présentée en lecture publique par le CEAD au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, a eu lieu notre bataille d'Hernani. Je n'avais alors que douze ans, dit-il, mais la lutte entre anciens et modernes qui a suivi m'a beaucoup marqué.» Ses parents font partie du camp des «anti-joual». En cinquième année du primaire, quand un oncle lui demande pour le taquiner sur son apprentissage de l'anglais s'il est bilingue, il affirme que oui, qu'il parle français et québécois. Reflet des interrogations sur la langue québécoise de l'époque, cette réponse d'adolescent traduit une conscience déjà aiguë des enjeux de ce qu'il nommera ensuite la «bataille d'Hernani québécoise».

En France, 40 ans plus tard, Christian Bordeleau évoque cet épisode avec l'amusement de celui qui en a vu d'autres... Son amour du théâtre de Michel Tremblay, qui, avec Gratien Gélinas et Marcel Dubé, était le seul auteur québécois qu'il fréquentait avec ses compagnons du Conservatoire, ne s'est pourtant pas tari. Au contraire. Avec

Installé à Paris depuis 30 ans, le comédien et metteur en scène Christian Bordeleau y fait connaître le répertoire québécois. Notamment Michel Tremblay, dont il a monté sept pièces.

ses belles adaptations et mises en scène d'*À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* (2011) et de *C't'à ton tour, Laura Cadieux* (2014), présentées au dernier Festival Off d'Avignon et qui tournent un peu partout en France, il continue de faire vivre sur les scènes françaises la langue singulière du plus connu des auteurs québécois. Cela, dans un style épuré qui permet à ses comédiens de déployer un jeu ambigu, entre tragédie et comédie. Au centre de ses deux dernières créations, Cécile Magnét excelle dans cette ambivalence. Sur un plateau nu, elle est une Laura Cadieux truculente dans son costume de grosse femme, conçu par Sylvie Blondeau. En Marie-Lou, elle donne la



A toi, pour toujours, ta Marie-Lou de Michel Tremblay, mis en scène par Christian Bordeleau et présenté au Off d'Avignon en 2015. Sur la photo : Yves Collignon (Léopold). © Jules Pajot

réplique à Yves Collignon, à Sophie Parel et à Marie Mainchin, tous saisissants de précision dans la violence d'abord rentrée et de plus en plus explosive de leurs personnages. Christian Bordeleau est un excellent directeur d'acteurs. Avec lui, Michel Tremblay évoque les drames familiaux minimalistes de Pinter ou de Lars Norén.

Christian Bordeleau a poursuivi à Paris sa lancée montréalaise, qu'il qualifie volontiers d'«hyperactive»: radio toujours, journalisme, traduction de pièces, production lors de tournées de spectacles, écriture d'une pièce sur l'histoire du Québec, animation

d'ateliers de théâtre amateur... Autant d'activités qui l'ont passionné, mais qui, d'après lui, ont ralenti sa carrière de metteur en scène, débutée en France en 1988 par une adaptation des *Anciennes Odeurs* de son auteur favori. Pour un metteur en scène étranger, l'un des premiers obstacles à surmonter est sans doute la «réticence de la plupart des directeurs de lieux subventionnés français envers les textes qui s'éloignent d'un français normatif».

Christian Bordeleau a toujours proposé en France des adaptations de pièces québécoises pour rendre la langue et le contexte

compréhensibles au public. Bien sûr, sa Laura Cadieux, sa Marie-Lou et tous ses personnages tremblaisiens interprétés par des comédiens français jurent dans un langage truculent, proche de celui de Michel Tremblay. Mais ils le font dans la mesure de l'intelligible. Et, surtout, sans jamais tenter de reproduire l'accent québécois: «L'accent est dans le texte, il est absurde de tenter d'imiter une manière de parler qui n'est pas la nôtre. Ce serait verser dans un faux folklore, qui n'évoquerait rien d'autre aux spectateurs français qu'une vague pitié envers leurs lointains cousins.»

À toi, pour toujours, ta Marie-Lou de Michel Tremblay, mis en scène par Christian Bordeleau et présenté au Off d'Avignon en 2015. Sur la photo : Cécile Magnét (Marie-Lou). © Jules Pajot

« Je ne m'intéresse au tragique que s'il y a possibilité de rédemption. »

SORTIR DE LA CUISINE

L'Été des Martiens de Nathalie Boisvert, que le metteur en scène a créé cet été au Off d'Avignon, a fait l'objet du même traitement. Pour cette pièce sur deux jeunes garçons, Peanut et Chico, qui décident de se préparer à l'arrivée des extraterrestres sur Terre, Christian Bordeleau s'éloigne du minimalisme de ses mises en scène de Michel Tremblay. Dans une scénographie colorée et modulable qui évoque un jeu de construction, les comédiens Yvon Victor et Olivier Deville campent avec intelligence les protagonistes mal dans leur peau de Nathalie Boisvert. Avec cette pièce pour adolescents, Christian Bordeleau affirme son désir de sortir de ce qu'il appelle un « théâtre de niche ». Or, le théâtre québécois, selon lui, « en fait encore largement partie en France, à l'exception d'une poignée d'auteurs comme Carole Fréchette, Daniel Danis ou encore Wajdi Mouawad, dont les textes sont montés sur les scènes nationales ».

Christian Bordeleau a aussi longtemps œuvré au sein d'une autre « niche » : le théâtre gai. Engagé dans la lutte contre le sida dès son arrivée en France, il trouve chez Michel Tremblay une matière littéraire et militante qui le touche et l'amuse. Il met en scène *La Duchesse de Langeais* en 2002 au Tango, lieu historique du milieu gai parisien, puis fait une incursion dans le théâtre américain avec *Torch Song Trilogy* de Harvey Fierstein et *Jeffrey* de Paul Rudnick. Mais, malgré de beaux succès au petit théâtre la Luna, au Vingtième Théâtre et dans le privé, Christian Bordeleau aspire à atteindre un plus large public. Il décide alors de « sortir de la niche », celle du théâtre centré sur l'homosexualité. « On aurait pu penser que depuis le débat puis la loi sur le mariage pour tous de 2013, le théâtre français serait plus ouvert à cette thématique. Il n'en est rien », déplore-t-il. Son principal but aujourd'hui : « Continuer de défendre le répertoire québécois, et le faire sortir de l'image de théâtre de cuisine qu'il a encore pour une large partie du public et des professionnels du théâtre français. » Lorsqu'on lui fait remarquer que *À toi, pour*



toujours, ta Marie-Lou se passe entièrement dans une cuisine, Christian Bordeleau ne se démonte pas : « Une cuisine, certes, mais une cuisine qui n'est pas que réaliste et qui n'a rien de québéco-québécois ! »

Le metteur en scène entend continuer de mettre en scène du Tremblay – « Je n'ai monté que sept de ses pièces ! » – et bientôt d'autres auteurs : Daniel Danis, Michel Marc Bouchard, Fanny Britt... qui, comme Michel Tremblay, ont un sens aigu du tragique, mais aussi de la vie. « Je ne m'intéresse au tragique que s'il y a possibilité de rédemption », dit-il. Et l'humour est présent, le plus souvent.

Très au fait des mises en scène de textes québécois dans son pays d'accueil, Christian Bordeleau est préoccupé par le rayonnement de la dramaturgie québécoise. Chaque année à Avignon, il est à l'affût de toutes les pièces issues de la Belle Province qui sont présentées au Off. « Une dizaine sur 1 300 spectacles, pas plus », déplore-t-il. Le peu de temps que lui laissent ses propres créations, il l'utilise donc pour aller à la rencontre de ses compatriotes

L'Été des Martiens de Nathalie Boisvert, mis en scène par Christian Bordeleau et présenté au Off d'Avignon en 2015. Sur la photo : Yvon Victor et Olivier Deville. © Pamisire



qui, comme lui, misent sur le festival de la Cité des papes afin d'attirer programmeurs et public. Pour aiguiller au mieux ces derniers, le metteur en scène rêve d'un lieu équivalent au Théâtre des Doms, qui accueille des compagnies belges, ou à la Chapelle du Verbe incarné, dédiée aux artistes d'outre-mer. Il a quelques projets. En attendant que cela se concrétise, il espère pouvoir mettre bientôt en place une mini-programmation québécoise durant le Festival. Sortir de la niche et de la cuisine n'est pas si aisé qu'il y paraît; autant le faire groupé. ●

Après des études en littérature francophone à la Sorbonne, où elle s'intéresse à la société du spectacle dans le théâtre québécois, **Anaïs Heluin** se consacre à la critique théâtrale et littéraire. Établie à Paris, elle écrit pour une dizaine de médias généralistes (*Politis*) ou spécialisés (*Les Lettres françaises*, *Qantara*, *Le Point Afrique...*), dont plusieurs sont liés au monde arabe.